



# **Bulletin de Liaison NSAE numéro 15 – novembre 2009**

	page
Message de Toussaint	2
Faire de NSAE le lieu d'une Eglise autre	3
Célébration organisée par NSAE-Cher	4
Oser une spiritualité de la libération	6
Proposition d'échange de documents	7
Caritas in Veritate	8
Qui nous fera traverser le désert ?	10
Vive la sobriété heureuse !	13
La politique du pape envers les anglicans	16
Conseil des Conférences Episcopales d'Europe	19
Le sabre, le goupillon et la salle des marchés	23
Lectures	25
Relativisme dictateur	27

## ***Message de Toussaint Aux victimes du management***

Depuis quelques jours les abords des cimetières, voient l'arrivée des chrysanthèmes et d'autres plantes qui annoncent le retour des célébrations du souvenir.

Parmi les défunts auxquels je pense particulièrement ces jours-ci et que je porte dans ma prière, il y a les victimes d'une nouvelle « pandémie » : ceux que les conditions de travail conduisent à la mort, ceux qui, poussés par des conditions inhumaines, désespérés, se tuent : à France Télécom, à l'entreprise Thalès et dans d'autres entreprises... Qui plaidera pour eux ? Qui dira qu'ils sont morts sous la contrainte ? Qui reconnaîtra qu'ils sont sacrifiés à des idoles mortifères : la rentabilité, la concurrence, la réduction des coûts, les techniques de gestion ? La barbarie du quotidien fait naître leur culpabilité au point qu'ils se donnent eux-mêmes la mort devant l'idole implacable qui demande toujours plus.

Ces réalités touchent des millions de personnes vouées au profit de grandes entreprises qui se font la guerre avec un armement humain et qui ne craignent pas les pertes « en matériel ». Ce matériel nous le connaissons bien : ce sont nos proches, nos voisins, ils travaillent depuis des décennies dans telle ou telle entreprise, ils ont acquis une maison qu'ils paient sur vingt ou vingt-cinq ans grâce à leur travail. Un jour, tout s'arrête parce que l'entreprise est délocalisée, parce que l'acheteur étranger n'a rien à faire de cette usine.

Ces jours du souvenir sont des temps d'espérance et de confiance. Chacun peut trouver dans le Christ cette force de vie que, ressuscité, il promet à ceux qui croient en Lui. Cette présence du Christ vivant est offerte à tous, particulièrement à toutes les personnes qui subissent l'absence douloureuse d'un être cher.

Que ces morts ne soient pas oubliés, qu'en regardant tout homme comme créé à l'image de Dieu, les chrétiens disent avec force que « l'authentique développement n'est pas produit par nous mais nous est donné » (Benoît XVI). Il nous est donné par le Dieu de la Vie.

Mgr Bernard Ginoux  
Évêque de Montauban  
*(Texte transmis par Michel Hamon)*

# **FAIRE DE NSAE LE LIEU D'UNE EGLISE AUTRE**

**NSAE s'est engagé** depuis deux ans dans une réflexion approfondie sur ses orientations.

Les grandes lignes adoptées lors de la dernière assemblée générale étaient :

- d'approfondir l'Évangile en communauté, et d'en incarner les interpellations dans nos engagements dans le monde ;
- de regarder comment Jésus parle aux gens, comment il les écoute et quelle image il donne de Dieu quand il vit au milieu de nous ; donc, mesurer la différence entre enseignement incarné et doctrine.

**Deux grandes questions** avaient été abordées :

- de quels combats pouvons-nous et devons-nous nous emparer en priorité ?
- comment organiser notre vie associative pour un fonctionnement plus enrichissant et plus efficace ?

**La prochaine Assemblée générale des 23 et 24 janvier 2010** y reviendra.

- avec une conférence de Claude Geffré sur le thème : *La justice de l'Évangile*
- avec un travail en ateliers : *Redécouvrir et se réapproprier l'Évangile*.

L'Église Institution a éloigné d'elle beaucoup de gens, les éloignant de ce fait de la personne de Jésus. Si nous sommes d'accord pour lutter collectivement pour la justice, nous voulons approfondir les raisons de mener ces combats « en Église ». Nous réfléchissons donc ensemble, en ateliers, sur la façon de dégager des pistes et des méthodes de travail.

**Certains collectifs de NSAE** se sont d'ores et déjà engagés dans diverses approches :

- partir du vécu et remonter aux Évangiles (la méthode de la « révision de vie ») en choisissant des sujets brûlants de l'actualité ;
- mener une lecture gratuite et systématique en évitant de choisir les textes qu'on aime et d'éviter ceux qui dérangent (deux pistes sont déjà envisagées : les paraboles, les rencontres de Jésus...).

**De son côté, le Conseil d'Administration**, sous l'impulsion de la Commission « NSAE et Évangile » a lancé une réflexion sur les célébrations ; un questionnaire a été diffusé aux groupes et la synthèse des réponses sera faite lors de la prochaine réunion du CA.

**Mutualiser les recherches et les expériences.** Plusieurs l'avaient souhaité lors de l'AG. Le Bulletin donnera la parole aux groupes qui le souhaitent. Nous commençons dans ce numéro du Bulletin.

**L'assemblée générale se tiendra les 23 et 24 janvier 2010**

au Centre International de Séjour de Paris 6 avenue Maurice Ravel 75012

(Métros Bel-Air, Porte de Vincennes, Porte Dorée ; Bus : PC2 et n°56 :

Porte de St Mandé ; n°29 : terminus).

Vous recevrez la convocation courant décembre.

## *Célébration organisée par NSAE Cher*

*Annie et Philippe Grazon*

Cette célébration a eu lieu le 27 juin 2009.

Nous avons décidé de proposer une célébration eucharistique :

- pour se faire connaître ;
- pour contribuer concrètement à la recherche d'une autre façon de célébrer ;
- pour proposer à un certain nombre de connaissances de faire un pas avec nous.

Nous pensons que ces objectifs ont été atteints.

Cela nous a demandé un certain investissement.

Nous avons été heureux de la réponse de notre curé qui voulait bien être parmi nous. Cela nous semblait nécessaire en l'état actuel des choses, et compte tenu des participants. Il était convenu qu'il ne porterait pas de signe distinctif. Il avait quand même mis une étoile (après en avoir parlé au groupe).

La salle était belle, avec une grande nappe à fleurs, des petits bouquets, des bougies et surtout la banderole de la dernière AG de NSAE, représentant à gauche, un grand sac de dollars sur un fond foncé, et à droite, sur un fond lumineux, les symboles du Christ avec les mots « promouvoir la justice ».

Les invitations avaient été ciblées, pour éviter que des gens viennent uniquement pour contrer, mais est-ce bien ? peut-être d'autres personnes intéressées ont-elles été oubliées ?

Il y a eu 35 participants, quelques-uns il est vrai, étant venus par amitié pour les invitants. Pourtant, nous étions un peu déçus que des gens engagés, participant habituellement à la messe et s'en disant insatisfaits, ne soient pas présents, alors qu'ils avaient été invités.

**Déroulement de la célébration :** (volontairement assez proche de la normale) :

- Partage sur la banderole, avec le texte de l'association théologique mexicaine ci-dessous. Il a été animé, et aurait continué si les contraintes du temps n'avaient pas été là !
- Prière pénitentielle libre. Elle découlait du débat.
- Geste d'accueil et de paix
- Pour le gloria, le chant « tu es grand, tu es beau, tu es le Dieu d'amour »
- Evangile précédé d'un bref commentaire et suivi d'un silence
- Credo de Don Helder Camara
- Prière universelle : Un gros volume de fleurs dans un panier. Chacun était invité à en choisir une, à la déposer dans un vase en disant une intention ou un nom. Tous ont participé activement
- Prière eucharistique. Après « corps du Christ » tous disaient « nous sommes le corps du Christ », après « sang du Christ », tous disaient « nous sommes le sang du Christ, nous sommes sa vie donnée ». Nous avons pensé dire tous ensemble les paroles de la consécration, mais n'ayant pas tous le texte, cela n'a pu être réalisé.

- Notre Père chanté.
- A la place de la bénédiction finale, nous nous sommes tous tenus par la main, et nous avons dit « bénis-nous Seigneur, et donnes-nous le courage d'aller vers les autres ».
- Méditation finale avec le texte « le chemin de Dieu passe par l'homme » lu et accompagné musicalement.
- Verre de l'amitié

### **Quelques réflexions entendues :**

Suzanne : Je n'ai jamais autant senti la communauté

Mabel : Pour une fois, je repars le cœur plein

### **Extraits du texte de l'association théologique œcuménique mexicaine face au drame de la crise alimentaire qui sévit dans ce pays.**

Créés par Dieu, rachetés par le Christ l'homme et la femme ont une dignité qui fait d'eux le centre de la société et le principe des droits qui ne doivent pas être violés. Cette dignité humaine doit être respectée par tous, spécialement par les institutions sociales et politiques dont la mission principale est de contribuer au développement intégral de la personne.

Ce principe a été altéré dans le système de l'économie de marché, parce qu'on y considère les marchandises comme plus importantes que les personnes.

Si quelqu'un n'a pas la capacité de produire et de consommer, il est de trop, il ne présente aucun intérêt dans cette société de consommation. Peu importe ses besoins, car ce qui importe, c'est l'accumulation du capital.

L'économie de marché est un système sans éthique. Il n'a pas de vision humanitaire des personnes. C'est un système qui saccage les deux sources de richesse dans le monde : la nature et la personne humaine.

Face à la crise alimentaire qui se manifeste avec une logique tellement inhumaine, il faut réinventer un nouveau système, où le centre de l'attention ne soit pas le capital et où le profit et la concurrence ne soient pas les seuls types de relations dans les secteurs de la production et du commerce.

On doit essayer des actions solidaires au plan local, mais avec une perspective globale.

Des actions telles qu'on mette en pratique les valeurs d'une nouvelle société.

Le pire est de rester spectateurs passifs de la mort de millions de pauvres dans le monde.

La foi en Christ nous interpelle et nous pousse à l'engagement en faveur de la justice et de la vie digne.



# **OSER UNE SPIRITUALITE DE LA LIBERATION**

*« Je ne pourrais croire qu'en un Dieu qui saurait danser » F Nietzsche*

Pour moi l'essence de la vie spirituelle se trouve dans le temps et le rapport à une présence : temps de la lenteur qui, en creusant notre désir, nous ouvre à une présence, celle d'un Dieu qui a partagé notre condition humaine dans toutes ses dimensions.

## **1 - éloge de la lenteur**

Notre société "spectaculaire et marchande" (Guy Debord) n'a de cesse de nous écraser sous ses injonctions paradoxales : "être c'est consommer, si tu veux exister alors fonce, sois rentable, pour cela écrase les autres (ils l'ont bien mérité, ils sont les "maillons faibles"), mais sois obéissant à cet ordre moral néolibéral". Les médias nous enferment dans la vérité factice d'une soi-disant immédiateté de l'accès à l'information (la "télé-réalité") tout en nous abreuvant de la fatalité de cet ordre du monde dans lequel "il n'y a pas d'alternatives".

Et si la vie spirituelle, la prière étaient le début d'une émancipation de cet ordre des choses ? Prier, ce n'est pas se retirer du monde par crainte ou par mépris de celui-ci, c'est dire stop à ce fait obstacle à l'approfondissement de la relation simple et gratuite avec les autres et avec Dieu. Cela ne peut prendre que beaucoup de temps, ce n'est souvent pas très spectaculaire. C'est aussi libérateur : prendre le temps de véritables échanges sur nos différences et nos convergences, cultiver l'amitié, peut nous ouvrir aux autres mondes possibles : alternatives de choix politiques, économiques, de dialogues entrouverts entre les cultures et les religions.

La contemplation de la beauté du monde et la louange de son Créateur exige aussi cette lenteur. Il faut s'arrêter pour respirer, pour sentir voir et entendre cette beauté. Ce n'est pas innocent de préférer le murmure d'un ruisseau ou le grondement d'une cascade au vide du spectacle des "amuseurs publics" bien en vue des médias. S'émerveiller des éclats de couleur des fleurs plutôt que de se laisser envoûter par la magie factice du spectacle publicitaire n'est-ce pas aussi subversif ?

Cette méditation me laisse en tout cas entrevoir, par moments, l'intuition franciscaine d'une fraternité universelle de toutes les créatures vivantes, ce qui me remplit d'une grande joie.

## **2 - la révolution d'un Dieu si proche de nous par son incarnation**

La passion du Christ nous ramène au coeur bouleversant de notre foi. Dieu ne sauve pas par le triomphe de sa toute-puissance. C'est par ses blessures, par sa fragilité, par son identification à notre humanité, par toute l'oeuvre de sa vie que le Christ nous délivre. Dieu comme tout-puissant défaille en ses failles de compassion : tout corps d'homme est corps du Christ : corps malade, humilié, torturé ou corps rayonnant de santé et de vie. Le dieu imaginaire de la toute-puissance, omniscient, juge implacable des consciences, Maître absolu de nos destinées est comme un astre mort, qui s'effondrant sous le poids de son trop-plein de sens et de pouvoir devient un trou noir aspirant tout autour de lui, ne laissant que le vide du désespoir. Ce dieu-là est définitivement mort sur la croix.

Depuis cet événement de l'incarnation et de la Passion il est fondamentalement et essentiellement illégitime de placer Dieu dans le vacarme des idéologies meurtrières écrasant le plus faible au nom de toutes les "bonnes raisons" politiques ou religieuses. La foi en l'incarnation est révolutionnaire ! Dieu se compromet

pleinement avec nous et particulièrement avec le plus pauvre.

Dieu est dans l'infime, dans la légèreté du souffle d'une voix qui s'éteint. Comme Elie à l'Horeb, nous pouvons le trouver dans le murmure des temps suspendus que nous offre la nature, dans la puissance fragile d'un sourire, d'une main tendue, dans la fraternité vécue de nos combats contre toutes les injustices.

### **3 - Joie d'une présence**

Notre désir est la parole la plus forte que nous adressons au Père. Une parole de silence qui nous éveille à une présence.

Nous faisons l'expérience d'une joie qui s'enracine dans une fidélité. Fidélité à l'être : être simplement, mystérieusement, en Dieu, en humanité, un peu de levain dans la pâte. La prière est aussi une détente de l'être, une décrispation de soi.

J'ose alors affirmer que notre Dieu est un Dieu qui danse, comme Jean-Baptiste dans le ventre d'Elisabeth. C'est la dynamique trinitaire profonde en Dieu : la danse d'amour du Père, du Fils et de l'Esprit qui rêve d'entraîner avec elle toute l'humanité.

Christophe BREYSACHER  
*Collectif NSAE Paris-IdF*

## **Proposition d'échange de documents**

J'ai dans mes archives des études sur les sujets évoqués dans des échanges récents au sein du *groupe NSAE* sur internet comme intéressant des groupes. Si cela peut intéresser des membres des équipes qui envisagent de travailler sur ces thèmes, je peux les leur envoyer (de préférence par mail ; sinon contacter le secrétariat de NSAE).

### **Rencontres de Jésus**

Zachée (Luc 19, 1-10) ; la femme adultère (Jean 8, 1-11) ; le paralytique (Marc 2, 1-12) ; Nathanaël (Jean 1, 43-51) ; la Samaritaine (Jean 4, 1-42) ; l'enfant perdu (Luc 15, 11-32) ; Marie-Madeleine (Jean 20, 11-18) ; la Syrophénicienne (Marc 7, 24-30 ; Mathieu 15, 21-28)

### **Les Paraboles**

Le festin (Mt 22, 1-10 ; Lc 14, 16-24) ; Les ouvriers de la 11<sup>e</sup> heure (Mt 20, 1-16) ; L'amour du Père (Lc 15, 11-32) ; Le semeur (Mt 13, 1-9 ; Mc 4, 1-9) ; Le grain qui pousse tout seul (Lc 8, 4-8 ; Mc 4, 26-29) ; Le levain (Mt 13, 31-32) ; L'intendant malhonnête (Lc 16, 1-8 + 16, 9-13) ; La robe nuptiale (Mt 22, 11-13)

Dans le cadre de mon travail dans mon Doyenné le thème de cette année est l'évangile selon Jean. Les passages retenus pour nos échanges sont les suivants :

Nicodème (Jn 3, 1-21) ; La Samaritaine (Jn 4, 1-42) ; Le pain de Vie (Jn 6, 24-68) ; L'aveugle-né (Jn 9, 1-39) ; Le lavement des pieds (Jn 13, 1-20) ; Marie-Madeleine (Jn 20, 11-18)

Lorsque mes commentaires seront prêts, là aussi je peux les partager au fur et à mesure (nous avons programmé une réunion par mois jusqu'en avril 2010).

Claude Bouret  
NSAE 45

## *Caritas in Veritate*

*Dans un communiqué de presse, présenté par son coordinateur national, notre ami Vittorio Bellavite, l'association « Noi siamo Chiesa » (Nous sommes Eglise-Italie) analyse Caritas in Veritate : une encyclique importante mais qui garde le silence sur toute question concernant les guerres et les armements et qui ne se pose pas celle d'une alliance avec les autres confessions chrétiennes et les autres religions pour susciter la passion pour un idéal et l'énergie morale qui permettraient de combattre le désordre actuel du monde.*

L'encyclique Caritas in Veritate est complexe, comme on pouvait le prévoir ; elle exigera une analyse attentive sur chacun des problèmes abordés. A première lecture, elle me paraît appeler les observations suivantes :

- le document est traversé dans son ensemble par un rappel important des valeurs éthiques et de la nécessité d'«énergies morales» comme fondement de toute action dans le domaine économique et social, surtout en cette période d'une crise sans précédent ;
- en ce qui concerne le relativisme, le laïcisme, le fondamentalisme ou encore la bioéthique, la contraception, l'avortement, la politique démographique, Benoît XVI reprend en les accentuant les positions bien connues dont on sait qu'elles sont mal reçues par l'opinion, y compris dans l'Eglise catholique ;
- l'analyse du phénomène de la mondialisation est présentée, comme on pouvait le prévoir, comme une opportunité mais qui nécessite un bien plus grand contrôle ;
- il manque pourtant une dénonciation, qui serait à la hauteur de la gravité des faits, des responsabilités dans la financiarisation de l'économie, du rôle des multinationales comme causes principales de la crise que nous vivons et de tous les aspects négatifs de la mondialisation ;
- une bonne place est faite aux nouveaux aspects de la réalité économique et sociale et aux problèmes qu'elle pose ; l'économie du secteur tertiaire, la finance éthique, le rôle des consommateurs, la protection de la nature et autres sont rassemblés et les développements qui leur sont consacrés sont tout à fait positifs ;
- il est tout à fait discutable de soutenir que *Populorum Progressio* se situait en continuité avec le magistère préconciliaire : on la considère encore aujourd'hui comme une encyclique de rupture et de dénonciation prophétique.

Enfin, je suis resté désagréablement surpris de constater, à la fin de la lecture, que l'encyclique :

- ne fait aucune allusion à la course au réarmement et à la nécessité du désarmement, au commerce international des armes et, de façon générale, aux conflits potentiels ou en cours qui sont une des causes fondamentales de la paupérisation, de la faim et de la misère ;

• ne fait qu'une timide allusion aux engagements, nulle part tenus, d'un transfert de ressources aux pays du Sud (le fameux 0,7%) de même qu'on ne parle plus de la remise de la dette extérieure, qui fut pourtant l'objet de la campagne de l'Eglise elle-même lors de l'année jubilaire ;

• ne fait non plus aucune référence concrète à la démarche œcuménique (qui anima la campagne «Justice, paix et sauvegarde de la création»), si ce n'est une allusion très brève aux relations avec les autres religions; et pourtant ces relations sont les instruments principaux qui pourraient soulever dans le monde les énergies morales capables d'engager un tournant et de corriger le désordre actuel inique qui se manifeste dans les rapports des peuples avec l'économie. L'Eglise catholique semble, dans cette encyclique, se présenter toute seule et autarcique pour s'occuper des problèmes du monde.

Rome, 7 juillet 2009

Traduction de l'italien : Lucette Bottinelli

\* \* \* \* \*

L'aspect le plus spécifique de l'encyclique se lit dans son titre : « *L'amour dans la vérité* ». Benoît XVI prolonge et complète sa précédente encyclique : « *Dieu est amour* » : « *Il faut conjuguer amour et vérité, non seulement dans la direction indiquée par St Paul, celle de la vérité dans la charité mais aussi dans celle, inverse et complémentaire, de la charité dans la vérité* » (n°3). Cette référence à la vérité et à son lien avec l'amour constitue l'essentiel de la longue introduction de l'encyclique. Benoît XVI dit avec fermeté que la source de l'amour est en Dieu et que « *Dieu lui-même est la vérité* » (n°1). Il écrit dans la conclusion que « *l'humanisme qui exclut Dieu est un humanisme inhumain* ». Alors qu'il s'adresse « *à tous les hommes de bonne volonté* » la radicalité de cette expression ne risque-t-elle pas de décourager le lecteur peu averti, de blesser ceux qui n'ont pas la foi, mais agissent eux aussi pour que la justice et l'amour progressent dans les relations entre les hommes et dans le monde ? Le nécessaire dialogue auquel le Pape appelle par ailleurs ne sera-t-il pas plus difficile ? Le Pape fait référence à *Gaudium et spes* du Concile Vatican II (n°11). Ce texte induit une manière de vivre les relations entre l'Église et le monde tout autre : un dialogue avec le monde, à l'opposé de celle qu'exprime l'expression d'un humanisme qui serait inhumain sans Dieu.

Tous les hommes de bonne volonté s'accorderont sur l'utilité qu'il y a à fonder le développement des peuples sur « *une vision métaphysique de la relation entre les personnes* » (53). Pour les chrétiens, la plénitude de l'amour est en Dieu. C'est auprès de Lui qu'ils trouvent la force immense de l'espérance et le courage de continuer à croire en l'amour et à le vivre, malgré les blessures personnelles et les blessures du monde. Tous ceux qui considèrent qu'une des tâches des chrétiens aujourd'hui est de dire et de vivre l'espérance trouveront dans ce texte de quoi nourrir largement leur réflexion, leur méditation et leur action. La crise aiguë que connaît actuellement la mondialisation rend évidente l'exigence d'une conscience morale renouvelée.

**Guy Aurenche**, président du CCFD-Terre Solidaire  
Extrait de « *Faim Développement Magazine* » n°242.

## *Qui nous fera traverser le désert ?*

La présente crise prend des dimensions globales : chômage, crise alimentaire et environnementale, détérioration de la santé publique dans de nombreux pays, fragilisation des classes moyennes, enfoncement de millions d'humains dans une pauvreté abjecte. Ces catastrophes révèlent la fragilité du colosse aux pieds d'argile, la vacuité d'un empire qui se prétendait invincible, définitif comme la « fin de l'histoire ». Sa déroute remet en cause non seulement le mode de fonctionnement de notre système économique et financier, mais son fondement culturel et moral. On peut parler de crise civilisationnelle.

Cet empire n'a sans doute pas fini de rendre l'âme. Nous cherchons à nous en affranchir, à dénouer les nœuds de nos complicités plus ou moins conscientes. Quelle libération pouvons-nous attendre? Par quels chemins ? Qui nous fera traverser ce désert ?

### **Quelles voies pour une sortie de crise ?**

Diverses voies de sortie de crise sont actuellement explorées. La faillite du libre marché à assurer par lui-même un développement durable met notamment en évidence la nécessité de mieux réguler les échanges économiques et financiers. À cette fin, le rôle nécessaire de l'État revient sur le devant de la scène, à l'encontre d'une vision du marché capable de s'auto-discipliner sans aucune contrainte. La tentation de recourir au privé pour prendre en charge divers services publics dans les domaines de l'éducation ou de la santé, par exemple, s'en trouve de plus en plus discréditée. Le soutien de l'État à ces services et même son rôle de maître d'œuvre de ceux-ci s'avèrent manifestement indispensables.

Certaines mesures urgentes, notamment par l'investissement dans les infrastructures hospitalières, scolaires, ou routières, peuvent être nécessaires à court terme pour créer de l'emploi tout en répondant à des nécessités réelles. Dans la mesure où l'argent public est utilisé au service du bien commun, il est possible de souscrire à des initiatives qui visent provisoirement à réduire les risques de catastrophe. Encore faudrait-il que de telles mesures s'inscrivent dans le cadre d'une vision à long terme, comme des étapes sur le chemin d'une transformation plus radicale des rouages économiques et démocratiques à tous les niveaux.

Il ne faut pourtant pas être dupe. La plupart des plans actuels de relance économique, que ce soit dans notre pays ou à l'étranger, sous la forme de nouvelles régulations (à la manière européenne) ou de nouveaux investissements (à la manière américaine), visent pour l'essentiel à rétablir la confiance des consommateurs afin de recréer les conditions de l'accumulation du capital. Au mieux, ils pourront contribuer à sauver un certain nombre d'emplois et à maintenir un certain niveau d'assistance publique. Les objectifs de redistribution de la richesse, de développement durable et de respect de la dignité humaine n'en deviendront pas pour autant prioritaires dans les politiques économiques ou l'aménagement de la vie collective. La vie humaine continue d'être assujettie à la prise de bénéfices et à un type de croissance écologiquement néfaste.

Il serait donc illusoire de miser aveuglément sur de telles tentatives de sortie de crise. Elles risquent peu de transformer efficacement et durablement la société dans le sens où nous sommes engagés. Pour l'instant, l'alternative globale à proposer manque de soutien politique au sein des institutions. Qui donc se fera le porteur de ce projet ? Selon François Houtart, « le nouvel acteur historique porteur des projets

alternatifs est aujourd'hui pluriel. Ce sont les ouvriers, les paysans sans terre, les peuples indigènes, les femmes premières victimes des privatisations, les pauvres des villes, les militants écologistes, les migrants, les intellectuels liés aux mouvements sociaux. Leur conscience d'acteur collectif commence à émerger » (Allocution à l'Assemblée générale des Nations Unies, 31 octobre 2008). Plutôt que de compter sur un nouveau Moïse pour traverser les calamités de la crise actuelle et nous faire entrer dans un monde renouvelé, nous croyons que l'alternative est déjà en marche à travers une myriade de réseaux qui en sont les porteurs, chez nous et à travers le monde. Soit sous la forme du coopérativisme comme outil de démocratisation de la vie économique et de ses applications dans les domaines de la finance, de la production, de la consommation, de l'habitation, par exemple. Soit dans le champ de l'économie sociale dont les activités issues de l'entrepreneuriat collectif visent à servir la collectivité et défendent la primauté des personnes et du travail sur le profit ; au Québec, c'est 6 254 entreprises qui font rouler une somme de 4,3 milliards par an. Qu'il s'agisse aussi de la défense des droits humains, du mouvement associatif, des groupes d'entraide et de solidarité : le réseau des organismes communautaires québécois est unique au monde quant à son ampleur et à sa diversité. Ou qu'il s'agisse encore du mouvement de simplicité volontaire à contre-courant de la consommation à outrance dont les adeptes choisissent l'« assez » plutôt que le « plus », le temps libéré plutôt que le compte en banque et ce, dans une perspective écologique. Ou bien enfin les diverses formes d'expérience communautaire et de pratique égalitaire, l'engagement pour l'intégrité de la création et la dignité humaine, le combat non-violent pour la justice et la paix, le dialogue entre les cultures et les religions, etc. Autant d'exemples qui illustrent la voie du bon sens et de l'équité. Les meilleures chances d'une sortie de crise qui ait des retombées concrètes à court et à moyen terme pour « le monde ordinaire » se trouvent de ce côté. Ces initiatives se caractérisent à la fois par une grande créativité et par des valeurs porteuses qui se situent aux antipodes de celles qui animent le capitalisme néolibéral qui chancelle sous nos yeux en raison même de son inhumanité. Elles offrent des moyens d'affronter les défis posés par différentes dimensions de la crise, sans prétendre pour autant se substituer aux nécessaires transformations structurelles qui demeurent nécessaires sur le plan global.

### **Quel espoir à long terme ?**

Les défenseurs de la realpolitik tenteront constamment de faire basculer le soupçon d'illusion du côté de ces espoirs qui paraissent bien fragiles devant l'énormité de la machine à broyer des humains et l'insensibilité de ceux qui en contrôlent les leviers. Il est vrai que malgré l'ampleur et le dynamisme de la mouvance alternative, une modification radicale et durable des règles du jeu au niveau des grands systèmes économiques et politiques n'est pas encore prévisible. Attendre sa réalisation à court terme engendrerait fatalement illusion et désillusion. Même à long terme, il demeurera toujours impossible de réaliser pleinement la société juste que nous espérons, quelle que soit par ailleurs l'importance des gains qui peuvent parfois être réalisés. Un écart sépare inévitablement toute réalisation historique particulière de cette société pleinement humaine que les évangiles proposent à notre espérance.

Le rôle mobilisateur de l'utopie demeure tout de même indispensable pour éviter que la désolante réalité de « ce qui est » finisse par usurper le statut d'absolu en tuant le désir de cet « autre monde possible » dont nous pouvons nous approcher sans cesse par le chemin de notre espérance et de notre créativité

collective. Dans cette perspective, la lenteur des transformations politiques et institutionnelles n'empêche pas de voir dans les plus modestes réalisations l'anticipation réelle d'un monde nouveau. Historiquement, d'ailleurs, il n'y a aucune grande réalisation de l'humanité qui n'ait d'abord été rêvée et arrachée à la fatalité par des expériences « locales » prophétiques ou à contre-courant. Ainsi, les politiques sociales du XXe siècle auront été anticipées par les idées et les initiatives du mouvement solidariste du XIXe siècle.

Toute forme d'alternative en mouvement rend en effet davantage possible et déjà présente une vie humaine digne de ce nom, à la façon des figures et groupes prophétiques de la bible. On peut penser au « Reste d'Israël », cette petite communauté de pauvres demeurée fidèle à l'espérance au milieu du découragement et de l'idolâtrie d'Israël ; ou encore au peuple humilié dans son exil à Babylone, mais refusant de se laisser contaminer par l'esprit de l'empire, à qui le deuxième Isaïe révélera son identité de « Serviteur » et sa mission de devenir « la lumière des nations » (Is 42,6). Ces figures prophétiques incarnent dans leur courageuse résistance et leur humble fidélité la grandeur cachée et l'avenir de l'humanité. Ne peuvent-elles pas être reconnues sous les traits de tous ces groupes porteurs d'espérance qui s'entêtent, envers et contre toutes les puissances de destruction et de domination, à croire et à œuvrer à l'humanisation de notre monde? Conscients de porter une force de transformation plus puissante que la violence de l'injustice et du mépris, ils exercent une fonction d'éveil et de rappel qui relance notre humanité sur la voie de son accomplissement véritable, dans le sens d'une certaine capacité de justice et de solidarité, de respect pour la création et pour la dignité de toute personne, de service et de don de soi dans la gratuité. À la façon d'un ferment, ces artisans de la vie maintiennent active l'énergie créatrice qui renouvelle petit à petit notre monde blessé. Ils opèrent de l'intérieur un affranchissement de l'empire, par leur refus de s'y soumettre. Ils peuvent nous servir de guides pour traverser le désert de la violence, de l'injustice et de l'inconscience.

### **Une réflexion à poursuivre**

Cette force de vie à l'œuvre dans le monde appelle chacune et chacun de nous à des remises en question. Aussi importants soient-ils, nos engagements pour la transformation sociale demeureront stériles si nos mentalités, nos attitudes profondes, notre vision du monde, bref la culture commune ne se transforme pas elle aussi pour devenir plus perméable au sens de l'humain, à ce que Paul Ricoeur appelle « l'intuition de soi dans l'autre ». C'est en définitive un certain culte inconditionnel de la rationalité instrumentale, la volonté de pouvoir et de gain à tout prix, la négligence du caractère sacré de l'humain qui se retrouvent au pilori. La réflexion est à poursuivre en particulier sur cette dimension culturelle et morale d'une « sortie de crise » qui serait à la mesure de ce que l'on considère de plus en plus comme la fin du monde tel que nous le connaissons.

*Le Groupe de théologie contextuelle québécoise*  
*Extraits d'un article publié sur le site de Culture et Foi*  
[http://www.culture-et-foi.com/critique/GTCQ\\_crise.htm](http://www.culture-et-foi.com/critique/GTCQ_crise.htm)

## *Vive la sobriété heureuse !*

L'écologie politique, si elle veut être à la hauteur des espérances qu'elle suscite, doit construire une réponse réellement systémique à la crise en articulant une critique de l'insoutenabilité de nos formes de croissance avec l'exigence du mieux-être.

Cette articulation suppose qu'elle intègre pleinement dans sa perspective la question sociale, de même que les socialistes européens se doivent eux de penser radicalement la question écologique. Et la question sociale pose plus radicalement encore la question humaine et la difficulté propre à notre espèce de penser et de vivre le rapport entre notre intelligence et nos émotions. C'est toute la question de ce que Félix Guattari nommait l'écosophie, la capacité de penser écologiquement et politiquement la question de la sagesse. C'est aussi ce que Pierre Rabhi nomme les enjeux d'une « sobriété heureuse » où s'articule, dans la justice sociale, le choix de la simplicité avec celui d'un art de vivre affranchi de sa boulimie consommatrice et consolatrice.

Il nous faut d'abord voir que ce qui est commun à toutes les facettes de la crise, ce qui la rend donc systémique, c'est le couple formé par la démesure et le mal-être. Ce que les Grecs nommaient l'*ubris*, la démesure, est en effet au coeur de notre rapport déréglé à la nature par deux siècles de productivisme et ses deux grandes conséquences : le dérèglement climatique et ce danger à ce point majeur pour la biodiversité que l'on peut évoquer le risque d'une « sixième grande extinction » des espèces, cette fois provoquée par le comportement irresponsable de notre propre famille humaine.

C'est la démesure aussi qui a caractérisé le découplage entre l'économie financière et l'économie réelle : un ancien responsable de la Banque centrale de Belgique, Bernard Lietaer, a pu avancer qu'avant la crise, sur les 3 200 milliards de dollars (2 272 milliards d'euros) qui s'échangeaient quotidiennement sur les marchés financiers, seuls 2,7 % correspondaient à des biens et services réels !... Démesure encore dans le creusement des inégalités sociales mondiales tant à l'échelle de la planète qu'au coeur même de nos sociétés : lorsque la fortune personnelle de 225 personnes correspond au revenu de 2 milliards d'êtres humains, lorsque les indemnités de départ d'un PDG qui a mis son entreprise en difficulté peuvent représenter plus de mille fois le salaire mensuel de l'un de ses employés.

Démesure enfin, il ne faudrait pas l'oublier, cette fois dans les rapports au pouvoir, qui a été à l'origine de l'autre grand effondrement politique récent, il y a tout juste vingt ans, celui du système soviétique et de sa logique totalitaire. Il est important de le rappeler si l'on veut éviter le mouvement pendulaire des années 1930 qui vit un politique de plus en plus autoritaire, guerrier et finalement totalitaire, prendre la relève du capitalisme dérégulé des années d'avant-crise.

Ainsi le caractère transversal de cette démesure permet de comprendre le caractère systémique de la crise, et l'on comprend alors que des réponses cloisonnées qui cherchent, par exemple, à n'aborder que son volet financier se traduisent finalement par une fuite en avant dans le cas de la crise bancaire doublée de fuites en arrière dans le cas de la crise sociale. Comme quoi les caisses ne sont pas vides pour tout le monde !

Mais pour construire, au-delà d'une écologie politique, une « écosophie politique », il faut faire un pas supplémentaire dans l'analyse et comprendre ce qui lie profondément cette démesure au mal de vivre de nos sociétés.

Celle-ci constitue en effet une forme compensatrice pour des sociétés malades de vitesse, de stress, de compétition, qui génèrent un triple comportement guerrier à l'égard de la nature, d'autrui et de nous-mêmes. En ce sens, nos « sociétés de consommation » sont en réalité des « sociétés de consolation » et cette caractéristique se lit économiquement dans le décalage entre les « budgets vitaux », et les dépenses de stupéfiants, de publicité et d'armement.

En 1998, le programme des Nations unies pour le développement (PNUD) comparait en effet les budgets supplémentaires nécessaires pour couvrir les besoins vitaux de la planète (faim, non-accès à l'eau potable, soins de base, logement, etc.) et mettait en évidence que les seules dépenses de stupéfiants représentaient dix fois les sommes requises pour ces besoins vitaux (à l'époque 400 milliards de dollars par rapport aux 40 milliards recherchés par les Nations unies). On note le même écart s'agissant des dépenses annuelles de publicité.

La société dure est en permanence compensée par la production du rêve d'une société harmonieuse, et l'endroit par excellence où s'opère ce rapport est la publicité qui ne cesse de nous vendre de la beauté, du bonheur, de l'amour, voire de l'authenticité, messages dans l'ordre de l'être, pour mieux nous faire consommer dans l'ordre de l'avoir. Quant aux budgets militaires qui expriment les logiques de peur, de domination et caractérisent par conséquent les coûts (et les coups) de la maltraitance interhumaine, ils représentaient eux vingt fois ces sommes ! Ces dépenses passives de mal-être représentent (car le même écart est maintenu dix ans après) environ quarante fois les dépenses actives de mieux-être nécessaires pour sortir l'humanité de la misère et assurer un développement humain soutenable tout à la fois écologique et social.

Il nous faut donc répondre au couple formé par la démesure et le mal-être par un autre couple, celui de la « sobriété heureuse », formé par l'acceptation des limites et par l'enjeu positif du « bien-vivre » ou par ce que les prochains « Dialogues en humanité », qui se tiendront début juillet, évoquent sous le terme de la construction de politiques et d'économies du mieux-être.

Et c'est ici que l'écologie doit non seulement intégrer pleinement la question sociale, celle de la lutte contre les inégalités, mais aussi la question humaine proprement dite, c'est-à-dire la capacité à traiter ce que l'on pourrait appeler le « bug émotionnel » de l'humanité, qui est à la racine de ce qu'Edgar Morin nomme « Homo sapiens demens ». La question est en effet moins de « sauver la planète » - qui a de toutes manières plusieurs milliards d'années devant elle avant son absorption par le Soleil ! - que de sauver l'humanité qui peut, elle, terminer prématurément en tête-à-queue sa brève aventure consciente dans l'Univers.

Or, comme le soulignait Spinoza, la grande alternative à la peur est du côté de la joie. La différence aujourd'hui réside dans le fait que ce qui était traditionnellement de l'ordre personnel et privé devient un enjeu politique planétaire. La question de la sagesse, c'est-à-dire la question fondamentale de l'art de vivre, qui cherche à épouser pleinement la condition humaine au lieu de vouloir la fuir, devient alors une question pleinement politique.

Nous sommes en effet à la fin du cycle des temps modernes qui furent marqués par ce que Max Weber, d'une formule saisissante, avait caractérisé comme « le passage de l'économie du salut au salut par l'économie ». La crise actuelle démontre que ces promesses n'ont pas été tenues. L'un des enjeux aujourd'hui est de savoir

comment sortir de ce grand cycle de la modernité par le haut, les intégristes le faisant par le bas : garder le meilleur de la modernité, l'émancipation, les droits humains et singulièrement ceux des femmes qui en constituent l'indicateur le plus significatif, la liberté de conscience, le doute méthodologique, mais sans le pire, la chosification de la nature, du vivant, des animaux et à terme des humains, la marchandisation n'étant qu'une des formes de cette chosification. Et retrouver, dans le même temps, ce qu'il y a de meilleur dans les sociétés de tradition, mais là aussi en procédant à un tri sélectif par rapport au pire : un rapport respectueux à la nature, sans qu'il soit de pure soumission, un lien social fort mais non un contrôle social, des enjeux de sens ouverts et pluralistes et non des intégrismes excluants. Une grande partie du destin de l'humanité se joue en effet dans l'alternative guerre ou dialogue des civilisations.

Nous ne sommes pas condamnés soit à la projection mondiale du modèle occidental, soit à l'acceptation au nom du relativisme culturel d'atteintes fondamentales aux droits humains, à commencer par ceux des femmes. On peut récuser l'impérialisme et le colonialisme sans être obligés de tolérer l'intégrisme et l'exclusion. C'est alors la co-construction d'une citoyenneté terrienne qui est en jeu, et la rencontre des sages du monde est alors un enjeu capital dans cette perspective où l'Homo sapiens sapiens, à défaut d'être une origine, pourrait être, devrait être un projet.

C'est à ce projet planétaire qu'une Europe, qui a payé le prix lourd pour comprendre que la barbarie n'est pas un danger extérieur, mais le risque intérieur par excellence de l'humanité, peut pleinement contribuer.

Patrick Viveret

Source : Le Monde, édition du 14 juin 2009

« LA RÉCESSION EST TERMINÉE. FAITES PASSER. »

Une reprise sans emplois par Mike Keefe



« La récession est terminée. Faites passer. » Dessin de Mike Keefe publié par « The Denver Post ».  
CARTOONS@COURRIERINTERNATIONAL.COM

## *La politique du pape envers les anglicans*

Un vrai drame : après avoir heurté de front les juifs, les musulmans, les protestants et les catholiques réformistes, voilà que le pape Benoît XVI s'en prend maintenant aux anglicans. Forte de 77 millions de membres, cette communauté chrétienne est la troisième en importance après l'Eglise catholique romaine et l'Eglise orthodoxe. Que s'est-il passé ?

Après avoir réintégré les disciples de la Fraternité Saint-Pie-X, le pape voudrait combler les rangs clairsemés de l'Eglise catholique romaine en recrutant des anglicans favorables à Rome. Ces derniers devraient pouvoir passer du côté de l'Eglise catholique romaine plus facilement. Les prêtres et les évêques anglicans conserveraient néanmoins leur statut, même s'ils sont mariés. Hypertraditionalistes de tous les pays, unissez-vous - sous le dôme de Saint-Pierre ! Le pêcheur d'hommes va jeter ses filets jusqu'à l'extrême droite. Mais là-bas, les eaux sont troubles.

C'est un changement de cap dramatique : finie l'époque de l'oecuménisme fondé sur un dialogue d'égal à égal et une recherche de compréhension authentique ! Voici venu le temps du débauchage des prêtres. Rien de plus anti-oecuménique ! On leur fait même grâce, au passage, de la loi médiévale relative au célibat des prêtres pour leur permettre un retour dans le giron de l'Eglise sous le primat du pape.

De toute évidence, l'actuel archevêque de Canterbury, Rowan Williams, n'était pas préparé à cette ruse de la diplomatie vaticane. Dans son pas de deux avec le Vatican, il n'a visiblement pas mesuré les conséquences de cette partie de pêche papale dans les eaux anglicanes. Aurait-il contresigné sinon le communiqué lénifiant de l'archevêque catholique de Westminster ? Ceux qui se retrouvent pris dans cette nasse romaine ne remarquent-ils donc pas qu'ils ne seront que des prêtres de seconde zone au sein de l'Eglise catholique et que les catholiques n'auront même pas le droit d'assister à leurs offices ?

Ce communiqué se réfère pourtant de façon éhontée aux documents de caractère, eux, véritablement œcuménique de l'Anglican Roman Catholic International Commission (Arcic), patiemment élaborés au cours de pénibles négociations entre le secrétariat romain pour l'unité des chrétiens et la conférence anglicane de Lambeth ; ils abordaient les problèmes de l'eucharistie (1971), du sacerdoce et de l'ordination des prêtres (1973), sans oublier la question de l'autorité de l'Eglise (1976-1981). Or tous les spécialistes savent que ces trois documents cosignés par les deux parties ne se fondent pas sur une volonté de débauchage, mais au contraire de réconciliation.

Eux témoignent d'une véritable volonté de réconciliation et sont la base d'une reconnaissance des sacrements anglicans auxquels le pape Léon XIII, s'appuyant sur des arguments peu convaincants, avait dénié toute valeur, en 1896. Or, de la validité des sacrements anglicans dépend celle des célébrations anglicanes de l'eucharistie. Ce serait le premier pas vers une hospitalité eucharistique mutuelle, forme d'intercommunion et de rapprochement progressif entre catholiques et anglicans. Mais, à l'époque, la Congrégation pour la doctrine de la foi à Rome a tout

fait pour que ces documents aboutissent promptement dans les oubliettes du Vatican. On appelle cela une *"mise au placard"*.

*"Il y a là trop de théologie à la Küng"*, pouvait-on lire dans une note confidentielle de l'agence de presse catholique vaticane. J'avais effectivement dédié l'édition anglaise de mon livre *L'Eglise*, à l'archevêque de Canterbury de l'époque, Michael Ramsey ; c'était le 11 octobre 1967, cinquième anniversaire du concile Vatican II. J'avais écrit : *"Dans l'humble espoir que se trouve dans les pages de ce livre une base théologique propice à un arrangement entre les Eglises de Rome et de Canterbury."*

On y trouve aussi une solution à la lancinante question de la primauté du pape, qui sépare, depuis des siècles, non seulement ces deux Eglises mais aussi Rome et les Eglises d'Orient, Rome et les Eglises réformées. Une *"reprise de la communauté pastorale entre l'Eglise catholique et l'Eglise anglicane serait possible"* si *"d'une part, on donnait à la Church of England la garantie de pouvoir conserver de façon pleine et entière sa constitution ecclésiastique autonome sous la primauté de Canterbury"* et si *"d'autre part, la Church of England reconnaissait la primauté pastorale de la papauté comme instance suprême de médiation et de conciliation entre les Eglises"*. J'espérais ainsi, écrivais-je à l'époque, que *"de l'imperium romain on pourrait ainsi passer à un Commonwealth catholique !"*

Mais, cet imperium, Benoît XVI entend bien le restaurer ! Il ne fait aucune concession à l'anglicanisme ; au contraire, il veut maintenir et assurer de façon pérenne le centralisme romain issu du Moyen Age - même si cela rend impossible une unification des Eglises chrétiennes sur les questions fondamentales. La primauté du pape - considérée par Paul VI comme le *"grand roc"* sur le chemin de l'unité des Eglises - ne fait manifestement pas fonction de "Pierre angulaire de l'unité".

L'ancienne invitation à *« rejoindre Rome »* reprend du poil de la bête, principalement par le passage de prêtres dans l'autre camp et en plus grand nombre possible. On parle d'un demi-million d'anglicans et de vingt à trente évêques. Quid des 76 millions restants ? Une telle stratégie a montré ses limites dans les siècles précédents et va, au mieux, conduire à la création d'une mini-Eglise anglicane "unie" à Rome sous la forme de diocèses personnels (et non-territoriaux). Mais quelles sont les conséquences de cette stratégie aujourd'hui ?

**1. Poursuite de l'affaiblissement de l'Eglise anglicane** : au Vatican, les anti-oecuméniques se réjouissent de l'arrivée de ces conservateurs, tandis que l'Eglise anglicane fête le départ de ces empêcheurs de tourner en rond à la solde des catholiques. Mais, pour l'Eglise anglicane, cette division est un élément corrosif supplémentaire. Elle souffre déjà des conséquences, aux Etats-Unis, de la nomination inutilement imposée d'un prêtre ouvertement homosexuel, laquelle met en danger l'intégrité du diocèse et l'unité de toute la communauté. A quoi s'ajoute l'attitude ambiguë de cette Eglise face aux couples homosexuels : de nombreux anglicans seraient prêts à accepter un mariage civil avec des droits afférents (d'héritage, par exemple) et même un sacrement éventuellement religieux, mais pas un "mariage" (réservé depuis des millénaires à l'union entre un homme et une femme) avec un droit d'adoption dont les conséquences seraient imprévisibles pour les enfants.

**2. Inquiétude généralisée des fidèles anglicans** : le départ de prêtres anglicans et la nouvelle ordination selon le rite romain posent pour beaucoup d'anglicans (clergé compris) la question de savoir si les prêtres anglicans ont bien été ordonnés de façon valable. Ne faudrait-il pas que les fidèles passent aussi dans le camp de l'Eglise catholique avec leurs prêtres ? Qu'en sera-t-il alors des bâtiments de l'Eglise, du salaire des prêtres, etc. ?

**3. Grogne du clergé catholique et du peuple** : le mécontentement suscité par le constant refus de réforme a aussi touché les plus fidèles catholiques. Depuis le concile, de nombreuses conférences épiscopales, beaucoup de prêtres et une foule de croyants ont demandé que soit mis fin à l'interdiction du mariage des prêtres, qui remonte au Moyen Age et qui a déjà fait désertier près de la moitié des cures. Mais Ratzinger leur a toujours opposé un refus aussi obstiné que peu avisé. Or il faudrait maintenant que des prêtres catholiques tolèrent à leur côté la présence de convertis mariés ? Faudrait-il, si l'on veut se marier, devenir d'abord anglican, puis convoler pour revenir ensuite sur ses convictions ?

**4. Comme lors du schisme** entre l'Orient et l'Occident (XIe siècle), comme à l'époque de la Réforme (XVIe siècle) et comme au moment du premier concile du Vatican (XIXe siècle), le désir de pouvoir de Rome divise la chrétienté et nuit à l'Eglise elle-même. Un vrai drame.

Hans Küng, Théologien  
*Article publié par « The Guardian »  
et traduit par Pierre Deshusses pour « Le Monde » du 29-10-09*

Ce que Küng ne dit pas, c'est que c'est la seconde expédition de braconnage du Vatican. Au milieu des années 90, à la suite de la décision de l'Eglise d'Angleterre d'ordonner des femmes, le Vatican fit des arrangements spéciaux pour accueillir les prêtres anglicans et les ordonner après formation dans l'Eglise catholique. Certains d'entre eux sont de bons prêtres, mais l'affaire a provoqué du bouleversement et du trouble chez beaucoup de catholiques ordinaires. Par exemple, lors de la dernière rencontre de WAC lundi, Elisabeth nous a raconté que dans sa paroisse, leur curé, qu'ils aimaient bien a dû partir parce qu'il avait décidé de se marier avec la femme qu'il aimait. Le prêtre qui est venu, le dimanche qui a suivi son départ, informer les paroissiens de ce départ était l'un de ces prêtres anglicans convertis et mariés. On ne peut pas dire que les paroissiens aient vraiment apprécié.

Les évêques catholiques ont été très contents d'accueillir un clergé qui fait tellement défaut à la catéchèse. Mais plusieurs de ces prêtres anglicans ont découvert que l'Eglise Catholique n'était pas du tout ce qu'ils imaginaient et sont retournés dans leurs paroisses.

*Valerie Stroud  
Nous sommes Eglise UK*

# ***Conseil des Conférences Episcopales d'Europe***

## ***Communiqué de presse***

*Le 2 octobre 2009, dans l'après-midi, une délégation du CCEE s'est rendue à l'Elysée et a rencontré le Président de la République Française, M. Nicolas Sarkozy. La rencontre a été l'occasion d'un échange cordial. Ci-joint, le mot de salutation du Président du Conseil des Conférences Episcopales d'Europe (CCEE), le Cardinal Péter Erdő, archevêque d'Esztergom-Budapest.*

« Monsieur le Président de la république française,

Au nom de tous les Présidents des Evêques d'Europe, réunis ici à Paris ces jours-ci pour l'Assemblée plénière du CCEE (Conseil des Conférences Episcopales Européennes), je souhaite vous adresser mes vœux les plus sincères et vous manifester ma gratitude pour avoir accepté de recevoir une délégation du CCEE. Nous représentons 37 Conférences épiscopales, c'est-à-dire plus de 40 Pays. Nous nous sommes réunis justement pour réfléchir et approfondir le sujet des relations entre l'Eglise et l'Etat dans les expériences, les plus diverses, de chacun d'entre nous. Vingt ans se sont écoulés depuis le moment symbolique de la chute du mur de Berlin. Cela a voulu dire pour beaucoup de nos pays, la fin d'une période où la religion a fait l'objet de persécution en tant qu'ennemie de la personne, avec toutes les implications que cela comporte en termes de violence et de détresse dans la vie de beaucoup. Soixante-dix ans sont aussi passés depuis le début du conflit, le plus sanguinaire dont l'Europe ait été le témoin. Nous voulons examiner, à la fois, avec attention et espérance le moment actuel et les défis que nous tous devons relever. L'histoire va toujours de l'avant, nous ne pouvons rester à quai, mais ce qui s'est passé ne doit pas être oublié : c'est seulement ainsi que la société pourra continuer à se développer.

Nous savons que la vie sociale ne peut se développer dans l'absence de règles qui sauvegardent les droits de chaque personne et des communautés. Nous sommes sûrs que ce ne sera que sur la base du droit qui est né en même temps que la culture humaine, que l'on pourra construire de bonnes relations en visant le bien de tous et de chacun. Nous voyons avec satisfaction que dans les systèmes juridiques actuels, est vraiment présent le souci de la défense des droits qui reflètent la dignité de la personne humaine. Cependant, nous sommes aussi préoccupés de nombreuses propositions de lois qui vont à l'encontre du bien authentique. Nous sommes conscients de l'urgence pour que les normes juridiques correspondent à la loi naturelle dont l'origine se situe dans la dignité humaine, dans ses droits inaliénables et dans ses devoirs. Ces normes devraient être caractérisées par le dialogue, le respect de la liberté humaine et la quête sincère de la vérité.

Nous soulignons aussi qu'en Europe, la majeure partie des personnes et des familles, d'une manière plus ou moins correspondante à leur vie personnelle, appartiennent à des communautés religieuses. Et bien, toutes ces communautés – pas seulement l'Eglise catholique – possèdent une structure qui, si elle est confirmée par l'histoire et par la qualité de son action, propose une éthique qui s'avère constructive. Pour cette raison, nous sommes heureux de percevoir que, en ce moment, est en train de voir le jour une notion de laïcité qui, tout en gardant

les avantages de la séparation entre l'Etat et l'Eglise, ne nie n'entend détruire la présence de la religion dans la société. Elle sait plutôt reconnaître et aider, de façon proportionnelle, ces communautés religieuses dans leur mission de contribuer au bien de tous.

C'est justement dans ce sens-là, que l'Eglise catholique pense pouvoir offrir au débat actuel une contribution en vue de la construction d'un avenir meilleur et plus humain. Un avenir qui respecte toute personne dans chaque phase de sa vie. Un avenir qui respecte la liberté sans tomber dans un relativisme où plus rien ne possède de valeur. Un avenir qui soit caractérisé par la solidarité envers les plus faibles et tous ceux qui souffrent ou qui n'ont pas de quoi vivre.

Monsieur le Président, au nom de tous les membres du CCEE, je vous renouvelle nos remerciements pour votre disponibilité à nous recevoir et à partager avec nous quelques-unes de nos préoccupations communes. »

En réponse au cardinal Peter Erdő, Nicolas Sarkozy a affirmé l'importance des religions dans la vie de la société et l'intérêt d'une vision positive d'une laïcité accueillante aux religions et différentes familles spirituelles. Lui-même a souligné que cette laïcité « conduit à davantage de libertés et non à des interdits ».

Evoquant les racines chrétiennes de l'Europe, le Président de la République a rappelé qu'on ne peut en nier la réalité ni l'importance : « elles sont en effet constitutives de l'identité de l'Europe ». Il a également évoqué l'importance particulière des religions dans un contexte de crise économique.

Enfin, Nicolas Sarkozy a invité les cardinaux à exprimer publiquement leur point de vue, en particulier sur les questions de société.

A l'issue de la rencontre, le Président du CCEE a offert une copie dédicacée de la dernière encyclique "Veritas in Caritate" du Pape Benoît XVI, ainsi qu'une icône de la Vierge Marie, œuvre de l'artiste Hongroise Maria Hertay.

Thierry Bonaventura, CCEE Media Officer

#### **Commentaire du cardinal Jean-Pierre Ricard, vice-président du CCEE**

"Nicolas Sarkozy a souhaité partager ses convictions, non pas à titre personnel, mais comme président de la République, à savoir que les religions ont leur place dans le débat public, qu'elles peuvent contribuer à une société plus fraternelle". "Il a notamment eu cette expression intéressante : la République n'a pas comme mission de donner un sens à la vie ; là, en revanche, réside le rôle des religions."

Pour l'archevêque de Bordeaux, si Nicolas Sarkozy "n'a pas prononcé l'expression de laïcité positive, il a développé une approche positive de la laïcité". "C'était important par rapport à nos collègues évêques de l'Europe, qui parfois voient la laïcité à la française comme un combat violent entre deux camps. Après cette visite, ils en auront une vision plus juste", souligne-t-il.

Le Figaro : flash actu (<http://www.lefigaro.fr/flash-actu/>)

## ***A propos du CCEE***

*Cet organisme est beaucoup moins connu que la COMECE. Il est né dans un contexte très différent.*

*En voici une brève présentation, extraite de son site : <http://www.ccee.ch>*

Du Conseil des Conférences Épiscopales d'Europe (CCEE) font partie, comme membres, les 33 Conférences épiscopales présentes en Europe, représentées de droit par leurs Présidents, les Archevêques de Luxembourg et de la Principauté de Monaco et l'Évêque de Chişinău (Moldavie). Son Président est le Cardinal Péter Erdő, Archevêque d'Esztergom-Budapest, Primat de Hongrie ; ses vice-présidents sont le Cardinal Josip Bozanić, Archevêque de Zagreb, et le Cardinal Jean-Pierre Ricard, Archevêque de Bordeaux. Le Secrétaire général du CCEE est le Père Duarte da Cunha. Le siège du secrétariat est à Saint-Gall (Suisse).

Vers la fin du Concile Vatican II, le 18 novembre 1965, s'est tenue une rencontre des Présidents de 13 Conférences épiscopales d'Europe. Ils ont créé un Comité composé de six délégués des Conférences épiscopales et d'un secrétaire chargé d'assurer la liaison, avec pour tâche de réfléchir sur les modalités et les contenus d'une future collaboration effective et durable entre les Conférences épiscopales en Europe. La responsabilité en a été confiée à Mgr Roger Etchegaray.

Ce Comité a organisé une première rencontre à Noordwijkerhout (Pays-Bas) du 10 au 13 juillet 1967. Le 7 octobre 1967, a eu lieu une deuxième session entre les Présidents des Conférences épiscopales. Ils ont décidé de convoquer un deuxième Symposium, qui s'est tenu à Coire (Suisse) du 7 au 10 juillet 1969. Le 20 octobre 1969, les délégués des Conférences épiscopales d'Europe se sont réunis à Rome. Les 23 - 24 mars 1971, a eu lieu, toujours à Rome, l'Assemblée constitutive du CCEE. Depuis 1993, ce sont les Présidents en personne qui représentent les Conférences épiscopales au CCEE, en non plus des évêques délégués.

### **Les Présidents du CCEE:**

Card. Roger Etchegaray (1971-1979)

Card. Basil Hume (1979-1986)

Card. Carlo Maria Martini (1986-1993)

Card. Miloslav Vlk (1993-2001)

Mgr Amédée Grab (2001-2006)

Card. Péter Erdő (2006- )

### **Finalités**

La nature et les finalités du CCEE sont définies par ses statuts. Les statuts actuels ont été approuvés par le Pape Jean-Paul II le 2 décembre 1995. Les premières normes directives du CCEE avaient été approuvées par le Pape Paul VI le 10 janvier 1977.

Le Conseil des Conférences Épiscopales d'Europe (CCEE) est un organisme de communion entre les Conférences épiscopales d'Europe, qui a pour but, dans un

monde qui tend vers une plus pleine unité, la promotion et la défense du bien de l'Église. Et en particulier:

- l'exercice de la collégialité dans la communion hiérarchique «cum et sub romano pontefice»;
- la pratique d'une communication et coopération plus étroites entre les évêques et entre les Conférences épiscopales d'Europe, dans le respect de la fonction et des compétences propres à chacun, pour promouvoir et inspirer la nouvelle évangélisation au niveau européen;
- la promotion de la communion avec les Conseils des Conférences épiscopales des autres continents;
- le soutien à la collaboration œcuménique en Europe, pour rétablir l'unité des chrétiens;
- le témoignage ecclésial dans la société européenne.

### **Plénières et rencontres régulières**

La rencontre annuelle au plus haut niveau est l'Assemblée plénière, à laquelle participent les Présidents des Conférences épiscopales, les Archevêques de Luxembourg et de la Principauté de Monaco et l'Évêque de Chişinău (Moldavie). Y sont habituellement invités aussi le Préfet de la Congrégation pour les évêques, les Évêques présidents des commissions pastorales du CCEE, le Président et le Secrétaire de la COMECE, le Nonce apostolique près l'Union européenne, l'Envoyé permanent du Saint-Siège près le Conseil de l'Europe à Strasbourg et le Président de la Conférence épiscopale du Kazakhstan.

Chaque année se réunissent les Secrétaires généraux et les Attachés de presse et Porte-Parole des Conférences épiscopales.

Depuis quelques années, se réunissent aussi les Présidents des Conférences épiscopales de l'Europe du Sud-Est où l'Église catholique est en minorité numérique.

Le parcours du CCEE est rythmé par des rencontres qui se tiennent en général tous les 3 ans. Elles examinent les principales questions liées à l'évangélisation et à l'inculturation de l'Évangile dans le cadre européen.

### **Domaines d'activité**

Bouddhisme – Catéchèse – École – Environnement – Europe/Afrique - Islam – Médias – Migrations – Oecuménisme – Université – Vocations

### **Collaborations particulières**

Le service du CCEE se déroule en communion étroite avec la Secrétairerie d'État de la Cité du Vatican, avec la Congrégation pour les évêques et avec les Dicastères du Saint-Siège compétents dans les différents domaines d'activité.

Pour les thèmes liés au processus d'unification européenne, le CCEE collabore en particulier avec la Commission des Évêchés de la Communauté Européenne (COMECE).

Le CCEE collabore aussi avec les organismes épiscopaux des autres continents: Afrique (SECAM-SCEAM), Amérique latine (CELAM) et Asie (FABC).

Le CCEE soutient la Coordination des Conférences épiscopales en faveur de l'Église en Terre Sainte.

Le CCEE a des contacts réguliers au niveau informel avec les organismes ecclésiaux d'Europe.

## *Le sabre, le goupillon et la salle de marchés*

*A la « Catho », hommage au cardinal putschiste de Tegucigalpa et à l'ancien directeur général du FMI*

On aurait aimé que ce soit un canular, mais c'est une information vérifiée : le 24 novembre prochain aura lieu à Paris une cérémonie dont le casting est proprement ahurissant au regard de l'actualité française et internationale.

Ce jour-là, le cardinal archevêque de Tegucigalpa, Oscar Rodriguez Maradiaga, et l'ancien directeur général du Fonds monétaire international (FMI), Michel Camdessus, recevront les insignes de docteur *honoris causa* de l'Institut catholique de Paris. Et leur panégyrique (*Laudatio*) sera prononcé respectivement par Monseigneur Hippolyte Simon, archevêque de Clermont, et Jean-Claude Trichet, président de la Banque centrale européenne (BCE).

Il faut vraiment croire que les puissances invitantes, à savoir le cardinal André Vingt-Trois, et le recteur de l'Institut, Pierre Cahné, vivent sur une autre planète pour oser mettre en scène publiquement cette nouvelle alliance du sabre, du goupillon... et de la salle de marchés.

On ose espérer que l'invitation au cardinal Maradiaga reposait sur l'image « progressiste » que le prélat avait su se donner ces dernières années, notamment lors de sa candidature à la succession de Jean-Paul II. Mais les autorités de l'Institut catholique auraient dû se renseigner et lire ses déclarations après le coup d'Etat du 28 juin dernier au Honduras. Non seulement, comme d'ailleurs les autres membres de la Conférence épiscopale hondurienne et, dit-il, avec le plein soutien du Vatican, il n'a pas dénoncé le putsch, mais il l'a au contraire légitimé en déclarant que « *les documents prouvent que les institutions ont correctement fonctionné et que la Constitution a été respectée* ». Il n'a pas condamné ni même évoqué les assassinats, les tortures et les arrestations massives dont s'est rendu coupable le gouvernement de facto. Pas non plus un mot sur la suppression de toutes les libertés civiques, sur la fermeture de tous les moyens de communication qui n'avaient pas fait allégeance aux putschistes, en particulier la station de radio des Jésuites, *Radio Progreso*. Le goupillon du cardinal a aspergé d'eau bénite le sabre putschiste.

Voilà le récipiendaire du doctorat *honoris causa* de l'Institut catholique dont l'archevêque de Clermont s'apprête à célébrer les qualités. Le gouvernement de Nicolas Sarkozy, qui a condamné le coup d'Etat et continue de reconnaître officiellement le président Zelaya, devrait logiquement refuser le visa d'entrée en France à ce prélat considéré comme putschiste par le gouvernement légal.

Les états de service dont peut se prévaloir Michel Camdessus sont d'un autre ordre : il n'a certes jamais trempé dans une action armée, mais les politiques qu'il a impulsées à la tête du FMI, de 1987 à 2000, ont été infiniment plus coûteuses en

détresse et en vies humaines que celles de la soldatesque hondurienne. Sa trajectoire est l'inverse de celle du cardinal de Tegucigalpa : il pose volontiers aujourd'hui à l'adepte de la mondialisation « à visage humain », alors que pendant des années, il a imposé d'impitoyables plans d'ajustement structurel aux malheureux pays qui avaient recours à son « aide ».

Grâce aux « recettes » du FMI, il a à son actif, si l'on peut dire, la création ou l'aggravation d'une dizaine de crises financières majeures, de celle du Mexique en 1994 à celle du Brésil en 1999. Fanatique du marché et de la libéralisation financière qui, pour lui, « *demeure le but final correct* », il s'est toujours désintéressé des conséquences sociales des mesures qu'il imposait. Après les émeutes de la faim qu'elles provoquèrent en 1997 en Indonésie, et la violente répression qui s'ensuivit, ce catholique pratiquant expédia ainsi ses regrets aux familles des victimes : « *Je n'avais pas prévu que l'armée allait tirer sur la foule* »...

Il n'y a certainement aucun pays du Sud où une institution universitaire accorderait une distinction à Michel Camdessus. Tout porte même à croire que sa venue dans un établissement d'enseignement supérieur provoquerait des troubles. Est-ce cette persévérance dans l'erreur, à peine compensée par des bribes tardives de repentance, que va récompenser l'Institut catholique ?

Que Jean-Claude Trichet ait été sollicité pour faire le panégyrique de l'ancien directeur général du FMI complète un tableau franchement caricatural. Le président de la BCE partage avec le récipiendaire une absolue certitude des bienfaits de l'orthodoxie monétaire et un souverain mépris des instances élues. Avec eux, les salles de marchés font leur entrée officielle dans les hauts lieux du savoir. La finance n'a que faire des franchises universitaires qui, pourtant, s'imposent encore à la police...

Tout cela fait beaucoup pour une seule journée. Certainement, le 24 novembre à 19h, on refusera du monde à la « Catho »...

Bernard Cassen  
Secrétaire général de Mémoire des luttes,  
Président d'honneur d'Attac

### **Protestations en chaîne**

Transmises par *Nous sommes Eglise-Chili*, nous avons reçu copies d'une protestation de l'Ambassade du Honduras en France et de courriers adressés à l'Institut catholique de Paris par François Houtart et par le SICSAL (Servicio Internacional Critiano de Solidaridad con los Pueblos de América Latina). Plusieurs associations de la Fédération, dont NSAE, ont décidé d'envoyer à leur tour une lettre de protestation similaire.

### Eglise, qu'as-tu fait de ton Evangile ?

#### Hors série n° 22 des « Réseaux des Parvis »

(On peut se le procurer au prix de 6,5 € auprès de Temps Présent 68 rue de Babylone 75007 Paris)

Nous sommes convaincus que ce hors série fera date. Nous n'avons pas voulu considérer que nous pouvions en quelques pages d'un simple trimestriel rendre compte du "cyclone" qu'ont constitué les événements du début de cette année. Nous vous avons demandé d'avoir la patience d'attendre jusqu'à cet automne. Nous y sommes.

Le voici donc. Il contient plus d'une soixantaine de textes. **Ils sont souvent bouleversants, toujours stimulants. Ils permettent de décortiquer les événements.**

Didier Vanhoutte

#### Table des matières :

**I : Christianisme trahi**

**II : Une attente de débat dans l'Eglise**

**III : Confrontation féconde entre droits humains et Evangile**

**IV : Collectifs pour sortir de l'ornière dogmatique**

#### Extraits de l'éditorial (Michel Deheunynck):

Le titre : « Eglise, qu'as-tu fait de ton Evangile ? », est choisi en contre-écho à la fâcheuse interpellation de Jean Paul II à notre pays « France, qu'as-tu fait de ton baptême ? ». Mais aussi pour affirmer que c'est d'abord au nom de l'Evangile que s'expriment les malaises, détresses et révoltes de nombre d'entre nous face à l'Eglise romaine.

Cet Evangile, super cadeau que Dieu nous fait, trop souvent délaissé par l'institution qui préfère jouer avec le carton d'emballage qu'est la religion avec ses rites, ses règles et ses dogmes, à l'image de ces petits enfants qui renoncent vite au cadeau trop raffiné pour eux et préfèrent s'amuser avec la boîte....

Les réactions ont afflué à la suite des dérapages, bavures et autres caprices hiérarchiques qui ont accéléré leur cadence depuis le début de cette année 2009.

Nous avons voulu recueillir et faire résonner les expressions d'amertume et de rancoeur, mais aussi d'humanité, d'amour et de foi qui se sont manifestées. Il y en avait tant qu'il a bien sûr fallu choisir en contournant les inévitables redondances pourtant révélatrices d'un mouvement à forte dimension collective.

Ces expressions multiples ont été aussi très diverses, selon leur style : cris du coeur, coups de « gueule », déclarations, articles de presse, lettres ouvertes aux évêques, etc ... Diverses aussi par leurs auteurs : croyants intégrés ou en marge, laïcs et clercs, théologiens, professionnels, politiques, médias, etc... Certaines étaient focalisées sur tel ou tel dysfonctionnement ecclésial : réintégration des intégristes et de leurs évêques, excommunications autour d'une petite fille brésilienne qui a ému toute la planète, réprobation renouvelée de l'usage préventif

du préservatif... d'autres étaient d'emblée plus globalisantes sur les comportements peu évangéliques de l'institution dans leur ensemble.

Encore fallait-il les classifier selon une présentation dynamique. Nous proposons de commencer par les textes qui expriment surtout une **émotion** ; puis, ceux qui évoquent une **attente**, un avenir autre ; ensuite, nous présentons les pistes de **réflexion** et d'approfondissement qui ont été élaborées et que nous confrontons aux arguments adverses des mouvances intégristes ; enfin, pour ne pas en rester aux déclarations, nous développons les **actions** qui sont envisagées ou déjà engagées. Ce cheminement nous rappelle celui de l'Action Catholique en Voir-Juger-Agir.

A travers toute cette mobilisation se révèle un éveil de la conscience du peuple croyant, une ébauche d'émancipation d'un troupeau qui n'entend plus être docile et obéissant et revendique sa maturité. Désormais adulte, il n'est plus disposé à jouer avec la boîte ...

Mais émergent aussi des réactions de civilisation, telle que la remise en cause de l'intégrisme catholique, comme il en est de l'intégrisme financier, ainsi que de sa compromission avec certains mouvements d'extrême droite. Cette émergence d'une opinion publique dans l'Eglise catholique romaine contribue ainsi, pour sa part, à féconder des interrogations de sens majeures pour l'avenir de notre humanité.

Au-delà des paroles et bien au-delà de nos mouvances sur les parvis de l'Eglise, des mouvements prophétiques sont en marche. Oui, ça bouge dans le christianisme et dans son rapport au monde d'aujourd'hui. Enfin !

### **Présentation du premier chapitre : Christianisme trahi** (Didier Vanhoutte)

Il y a bientôt 50 ans, on commençait d'ériger le mur de Berlin. Il aura duré 28 ans. Ses créateurs avaient oublié que tous les murs, toutes les citadelles tombent un jour, d'une manière ou d'une autre. Le temple de Jérusalem fut rasé en l'an 70, et le mur qui entoure Israël aujourd'hui tombera un jour.

Parce que les murs ne protègent pas. Ils enferment. Ils asphyxient. Et l'Eglise catholique romaine, emprisonnée dans une attitude obsidionale, l'a elle aussi oublié. Aujourd'hui, on y restaure avec effroi, tout en tremblant, les vieux rites, on s'abrite derrière les dogmes, on donne de la voix dans certains palais épiscopaux et derrière la façade de la Curie. On joue la pudeur offensée. On fait le simulacre de l'autorité : elle ne prouve que la déconfiture.

Alors le peuple crie. *Rendez-nous l'Evangile !* Cette clameur fera un jour s'effondrer les murailles de Jéricho pour libérer *la Parole*.

Une jeune fille de 20 ans avait compris tout cela en 1929 : Simone Weil. Voici ce qu'elle écrivait alors (Œuvres complètes, Quarto Gallimard, page 137) :

*« Il est des organisations, dans la société, qui, étant comme refermées sur elles-mêmes, n'ont d'autre but que d'exister et d'exister le plus possible. Telles sont les églises, tels sont les partis, telles sont, de la manière qu'on l'entend de nos jours, les patries. La fin suprême est, pour une église, de s'étendre ; pour un parti, le pouvoir. Et le moyen, puisque églises et partis sont composés d'hommes, c'est de diriger toute l'action de ces hommes vers l'église ou le parti, de les transformer, d'hommes qu'ils s'efforçaient d'être, de manière à ce qu'ils ne soient plus que des croyants, que des partisans. »*

Les textes que vous allez découvrir dans ce chapitre, issus de nos Réseaux ou venus de personnalités indépendantes, prouvent que le temps de l'acceptation silencieuse n'est plus.

### Information transmise par Bernard Bascoul

Gérard BESSIERE vient de publier un livre : JESUS EST A TOUT LE MONDE.

et son ami Hyacinthe VULLIEZ : DIEU JE T'ECRIS.

Pour commander ces livres il faut écrire à

LES AMIS DE CREPIAT, La GRAVE 46140 LUZECH

ou téléphoner au 05 65 20 10 57,

Prix de chaque ouvrage 15 Euros plus 3 euros pour frais de port

### Information transmise par François Trubert

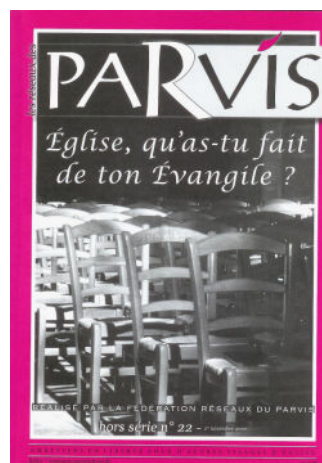
Une interview d'Antoine Pecoud, publiée dans le numéro de novembre 2009 de la

Recherche, donne envie de lire le livre qu'il a dirigé avec Paul de Guchteneire,

« Migrations sans frontière ».

### Nous avons tous envie de lire

« Pour une Eglise autre » que notre président, Karim Mahmoud-Vintam, vient de publier aux éditions de l'Atelier.



---

## Relativisme dictateur

Il y a quelques jours, Benoît XVI insistait sur sa détermination à « *contester la nouvelle dictature, celle du relativisme, allant de pair avec la domination de la technique.* »

Par une curieuse coïncidence, la liturgie de ce dimanche propose deux passages bibliques dans lesquels les acteurs – Jésus et Moïse – pourraient être suspectés de relativisme.

Marc rapporte la dénonciation accablante des disciples contre « *un homme qui chassait les démons en ton nom et nous voulions l'en empêcher car il n'est pas des nôtres.* ». Mais Jésus leur dit : « *Ne l'en empêchez pas car il n'y a personne qui fasse un miracle en mon nom et immédiatement ensuite parle mal de moi.* »

Dans le livre des Nombres, on raconte que Moïse « envoyait » l'Esprit sur soixante-dix anciens et que ceux-ci prophétisaient. Mais Eldod et Meded ne s'étaient pas joints à eux et cependant il prophétisaient aussi - même quand les anciens avaient cessé - non pas sous la tente, mais dans le campement. Josué est scandalisé : « Moïse, mon seigneur, empêche-les ! » Mais Moïse lui dit : « Serais-tu jaloux pour moi ? Puisse tout le peuple du Seigneur se montrer prophète... »

Ces deux extraits laissent transpirer un certain infantilisme d'exclusion qui pourrait déboucher sur le fondamentalisme. Bonhoeffer disait au contraire : « On devient un chrétien adulte, non par présomption mais parce que les épreuves de la vie nous font mûrir. » Le « pluralisme inclusif » qui consiste à prendre au sérieux les éléments de grâce, de vérité, présents dans d'autres religions ne peut être considéré comme un syncrétisme confus.

La véritable confusion vient des obstacles qui entravent une authentique recherche théologique, laquelle n'est rien d'autre qu'une tentative d'actualiser, dans un langage compréhensible et moderne, les vérités de foi. P. Lenaers affirme : « La bonne nouvelle ne pourra vraiment être reçue comme telle par les hommes et les femmes d'aujourd'hui que si elle est traduite dans le langage de la modernité. »

On appelle cela du relativisme.

Ignazio Demuro 16.10.09 CdB di Olbia  
(traduction française AM HERMET)

Site d'origine en italien: [http://www.cdbitalia.it/PRIMO\\_PIANO/Primo\\_piano.html](http://www.cdbitalia.it/PRIMO_PIANO/Primo_piano.html)

\*\*\*\*\*

## Le regard de Plantu

